



19.8.53

12

FEUILLE D'AVIS

DANS LE CANTON



de Villes en Villages



L'infirmière visiteuse

Son costume lui sied à ravir, et d'être toujours vêtue de bleu doit avoir heureusement influencé son caractère, car elle a toujours le sourire. Qu'elle ail, au cours d'une visite de classe et en une matinée, des dizaines de gosses à mesurer, à peser et à examiner de la tête aux pieds — des pieds qui ne sont pas toujours très propres — ou que la tracasse la désagréable perspective d'un entretien avec des parents qui ne veulent pas « qu'une vieille fille se mêle de leurs moutards », rien n'altère jamais sa bonne humeur ni son optimisme. Les enfants l'adorent; quand ils la rencontrent dans la rue du village, ils se précipitent au-devant d'elle, et c'est à qui lui donnera le bras ou portera sa serviette; au moment de la quitter, ils lui serrent la main avec un gentil « Au revoir, M'selle ». Cette affection lui a souvent facilité la tâche; papas ou mamans seraient bien en peine de s'opposer aux catégoriques « c'est l'infirmière-visiteuse qui a dit que je devais aller en colonie de vacances à Flendruz », ou « l'infirmière-visiteuse m'a dit qu'il fallait consulter un oculiste »; comme, d'autre part, ils l'aiment bien, eux aussi, et qu'ils ont eu, à plusieurs reprises, l'occasion d'éprouver le bien-fondé de ses recommandations, ce sont des parents déjà à moitié convaincus qu'elle trouve lors de sa visite suivante et dont elle obtient sans difficulté les petits sacrifices financiers réclamés.

Mais son travail n'a pas toujours été si facile; au début de sa carrière — voici une vingtaine d'années — alors que fraîche émoulue de la Source et fermement résolue à se consacrer entièrement à son travail, mais ignorant encore des obstacles qu'elle allait devoir surmonter, elle avait à gagner à la cause de la L. V. T. une population bourrée de partis pris et que le seul mot de tuberculose épouvantait, elle rentra bien souvent chez elle, au terme d'une longue tournée de visites, en se demandant si elle arriverait jamais à bout de toutes ces résistances. L'accueil que lui réservaient certaines familles — celles justement dont les enfants étaient les plus menacés — fut fréquemment dénué de la plus élémentaire politesse; ici, on lui fermait carrément la porte au nez; là, on lui promettait d'envoyer la fillette faire le changement d'air conseillé, mais la veille du départ, un coup de téléphone lui annonçait qu'on avait changé d'avis; une fois même, l'agent cantonal reçut une lettre anonyme dans laquelle un courageux « père de famille au nom de plusieurs », après avoir accusé l'infirmière-visiteuse de manquer de tact et de « ne se mettre bien qu'avec les riches », réclamait son remplacement; quand l'intéressée en prit connaissance, elle fut bien près de tout laisser là,

mais son robuste optimisme et l'appui qu'elle rencontra aussitôt auprès du comité du district la détournèrent de cette détermination.

C'est à ce moment que, pour l'encourager à rester à son poste, un vélo-moteur lui fut offert — elle n'avait jusqu'alors qu'une bicyclette —; elle n'aurait plus ainsi à s'essouffler sur les routes montueuses ou à arriver « en nage » pour une visite domiciliaire. Durant les premiers mois, le véhicule fonctionna à la perfection, faisant, quand il roulait à plein régime, gracieusement flotter le voile bleu de l'infirmière-visiteuse, mais il s'époumonna bientôt, laissant en panne sa passagère aux endroits les plus isolés et l'obligeant à entraîner une double charge par le seul moyen des pédales.

Quand elle repense, maintenant, à ces temps héroïques, un imperceptible sourire se dessine sur ses lèvres, et elle se prend presque à les regretter. Aujourd'hui elle roule en voiture — une petite machine que le comité lui a achetée il y a deux ou trois ans —; elle se déplace sans peine d'un village à l'autre et par n'importe quel temps. Aujourd'hui, la cause de la lutte contre la tuberculose est gagnée, et de tous côtés on lui prodigue les marques de la plus bienveillante affection. Une opposition s'est bien encore manifestée lorsqu'il a fallu engager certains à se laisser radiographier dans le camion de la Ligue lors de son passage dans la localité, mais elle obtint finalement leur acceptation.

Ce qu'elle aimerait encore créer, c'est un service dentaire scolaire. Dans ce but, elle a déjà pris des contacts et reçus de précieux encouragements. Après avoir étudié l'affaire à fond, son comité s'est déclaré entièrement d'accord; un dentiste de la ville voisine a accepté, en principe, de monter ici une fois par semaine et d'installer à ses frais un cabinet qu'il utilisera également pour son éventuelle clientèle privée; les syndics des environs, qu'elle est allée voir individuellement, se sont montrés enchantés de cette initiative; il ne lui reste qu'à consulter les membres du corps enseignant, dont la collaboration lui est indispensable, et elle espère l'obtenir sans difficulté.

Une fois ce service sur pied, dont le fonctionnement exigera d'elle un lourd travail supplémentaire, et compte tenu de tout ce qu'elle a déjà réalisé, elle aura, à elle seule, posé les bases d'une action efficace dans la lutte contre la souffrance physique. Elle aura le droit d'en être fière et aura bien mérité de toute la région.

P. P.